



Écrit par
Jean-Christiand N'cho

ELLE
OU
TOI

J'étais encore assis, toujours le stylo en main et cette feuille sur la tablette. Je continuais d'écrire, mais cette fois-ci dans la cour. J'étais sorti de la chambre pour le faire en profitant de l'air pur du dehors, surtout en ce dimanche après-midi où le soleil rayonnait sur la verdure qui servait de couverture à cette immense cour. Comme il est de coutume les dimanches après-midi, mes compères étaient en train de disputer un grand match, à l'exception d'Eric qui, lui, faisait les cent pas. Il était bien connu pour ses piètres prestations sur la pelouse, alors il s'attelait à autre chose pendant les heures libres. En me voyant seul, il se dirigea vers moi.

- Luc ? Que fais-tu là ? Tu ne joues pas au foot aujourd'hui ?
- Non, Eric.
- Tu es encore sur cette lettre ? A qui écris-tu cette si longue lettre depuis maintenant trois jours au point même de sacrifier ton foot du dimanche ?
- A personne.
- Est-ce une manière de te débarrasser de moi ? Tu écris depuis trois jours une lettre sans destinataire ?
- J'écris à ma petite-amie
- Ta petite-amie ? Je ne comprends rien.

- C'est trop long à expliquer.
 - Eh ben ! J'ai toute mon après-midi à te consacrer.
 - D'accord. Tel que je te connais, je sais très bien que tu ne lâcheras pas le morceau. Prends une chaise et assieds-toi donc.
 - Ok, je suis tout ouï. Qui est cette fameuse petite amie ?
 - Son nom est Médine. Nous nous sommes rencontrés depuis les classes primaires. Nous étions également, des années plus tard, dans le même lycée. Elle est tout simplement belle. C'est une fille très simple, sans artifices et sans extravagance. Je l'aimais depuis tout petit et à mon grand plaisir, le sentiment était réciproque. Dès la classe de cinquième, nous passions plus fréquemment du temps ensemble. Nos amis de l'époque nous charriaient déjà en nous surnommant « Roméo et Juliette ».
- Nous avons évolué ensemble dans les différentes classes. Elle était pleine de qualités. Très altruiste, elle pensait à tout le monde avant elle. Elle m'aidait autant qu'elle le pouvait, que ce soit moralement, matériellement ou financièrement. Au-delà de la petite amie, elle était une meilleure amie, une confidente et une conseillère. Elle savait tout de moi et inversement. Cependant, elle ignorait un secret bien caché de ma vie.
- Il s'agit bien de ta vocation, n'est-ce pas ?

- En effet, à cette époque j'avais déjà intégré le groupe de vocation de ma paroisse, mais c'était juste pour estomper toute sorte de doutes. J'aimais la vocation sacerdotale mais j'aimais également beaucoup Médine et je ne voulais en aucun cas la quitter. D'année en année, je devenais de plus en plus récalcitrant à l'idée de devenir prêtre. Mais il y avait bien trop de signaux qui montraient la volonté contraire de Dieu. Mais je continuais à avancer dans les deux sens jusqu'en classe de première ou j'ai vraiment abandonné le groupe de vocation. J'avais décidé de m'orienter après l'obtention du baccalauréat vers la Faculté de Droit. Je voulais devenir un grand magistrat et Médine me soutenait dans cette ambition. La concernant, elle voulait se spécialiser dans le domaine des mines et de la géologie. Tout semblait se passer pour le mieux à ce niveau mais il existait bien un obstacle à un autre niveau. Médine était musulmane. Son père était un fervent croyant de l'Islam, ayant effectué le pèlerinage à la Mecque. Et il faut savoir qu'étant de la vieille école, il adoptait bien de réactions très rétrogrades et extrémistes. Ses frères et lui, ne voulaient pas de moi puisque j'étais chrétien. Ils considéraient cette situation comme une injure au statut de son père. Ils sont passés par tous les moyens

possibles pour le faire comprendre à Médine: conseils, menaces, interdictions de sortie, châtements corporels, changement d'établissement. Cependant, elle ne se pliait pas à leurs exigences. Son père m'avait formellement interdit de mettre les pieds dans sa demeure. Médine et moi nous voyions donc en cachette soit chez moi soit chez l'un de nos amis.

Avec toutes ces relations conflictuelles à cause de la religion et à force de me fréquenter, Médine s'est peu à peu détachée de sa religion au profit de la mienne. Elle avait, pour ainsi dire, enfoncé le clou. Son père fut fou de rage le jour où il apprit la nouvelle. Il l'a passée à chicotte toute la nuit. Mais elle continuait de me suivre en cachette à l'église. Au départ, je ne la croyais pas sérieuse mais elle m'a bel et bien prouvé le contraire. Elle ne manquait plus les messes dominicales. Elle s'était même inscrite aux cours de catéchèse. En un rien de temps, elle s'est familiarisée avec toute la communauté paroissiale, toute l'équipe presbytérale la connaissait.

Je m'arrêtai soudainement de parler je ne sais pour quelle raison. Mais Eric qui montrait beaucoup d'intérêt à cette histoire me somma de continuer.

- Oui, et donc ? Que s'est-il passé par la suite ?

- Je pense que tu connais déjà la suite de l'histoire.

- Oui, mais je veux que tu me la racontes. Je veux qu'elle sorte de ta bouche. Alors, je t'en prie.

- Ok! Comme je le disais, Médine s'était très vite habituée à la communauté. En dehors de l'Eglise, elle était toujours douce et serviable. Je me rappelle qu'elle m'apportait à la maison la nourriture qu'elle cuisinait soigneusement pour moi, les fois où ma mère était en déplacement ou malade.

Mais, elle ne pouvait pas éternellement berner son père. Il se rendait compte de ses absences répétées aux prières du vendredi et ses étranges disparitions les samedis et dimanches.

Très en colère, il décida de la renvoyer de la maison familiale. En dépit des mille et une supplications de sa mère, il est resté sur sa position. Pour lui, Médine n'était plus sa fille. Elle ne devait plus porter son nom et elle était libre de porter le patronyme qu'elle voulait.

Le soir de son expulsion, elle vint chez moi pour m'annoncer la nouvelle. Je me sentais très coupable, je me disais que tout cela était arrivé par ma faute. Mais malheureusement, on ne pouvait pas la garder chez nous car mon père était également musulman. Il connaissait très bien Médine et sa famille. Déjà qu'il ne digérait pas le fait que j'ai préféré suivre ma mère à l'église, connaître la cause du renvoi de Médine n'aurait rien arrangé. Il aurait sûrement pris position pour son compère et fait comme lui, en la chassant à son tour de sa maison. Il était vingt et une heures. Son seul et dernier espoir à cet instant précis c'était donc sa tante Adjara, la petite sœur à sa mère. La seule chose que je pouvais faire dans cette situation pour l'aider était de l'y accompagner.

Mais chose incroyable; la tante Adjara n'était pas à son domicile cette nuit-là. La maison était fermée et vide. Après l'avoir appelée, Médine comprit que tante Adjara était en voyage pour trois jours. Qu'allions-nous donc faire ?

Médine se mit à pleurer comme une Madeleine. J'essayais vainement de la consoler car je n'étais pas très doué pour cela.

Elle avait faim et froid. Moi aussi, je n'avais pas mangé un seul bout depuis ce matin. Je mis la main à la poche. Il ne me restait que deux mille francs. Je lui propose alors de se rendre au kiosque de Moussa pour manger des pâtes. Il était vingt-deux heures à ma montre quand nous sommes arrivés au Kiosque. Je commandai deux plats. Ça faisait tellement longtemps. A la première bouchée, je me disais en moi-même: « Sacré Moussa ! » Le goût unique et extraordinairement succulent de ses fameuses pâtes n'avait aucunement changé. Elles étaient les meilleures de toute la ville. J'étais en extase à chaque bouchée. Je me réjouissais à l'effet que ressentait mes papilles.

Et là... Je me souvins de la situation qui m'avait mené jusqu'ici. Je me suis rappelé que Médine était à mes côtés, toute triste, sans famille, sans abris. Cela n'obstruait pas pour autant son appétit. Elle mangeait silencieusement. Ce silence me gênait mais je n'étais pas en position de changer la donne.

J'essayai néanmoins de lui tirer quelques mots de la bouche. Ses réponses restaient froides. Je n'insistai pas. J'étais tellement affamé que je fini mon plat en l'espace de cinq minutes. J'attendais ensuite qu'elle finisse de manger pour qu'on règle

enfin le problème de son logement au moins pour cette nuit. Pendant que je réfléchissais, j'ai eu cette idée.

- Tu dormiras à l'église, lui dis-je.

- Hein ? Tu es sûre de toi.

- Oui, c'est la seule solution envisageable que je vois à cette heure.

- Les portes de l'église ne sont-elles pas fermées à une heure aussi tard ?

- Peut-être bien, mais puisque je connais très bien le gardien et toi aussi. Je suis sûr qu'il nous fera cette faveur, au moins pour cette nuit. Il est tard et je ne vois pas d'autres solutions.

Elle était bien hésitante mais, elle décida de me suivre. Une fois arrivés dans la cour de l'église, nous vîmes le gardien assis tranquillement à sa place habituelle avec à sa gauche son vieux poste transistor et sa bouteille d'eau.

Dès qu'il vit nos silhouettes s'approcher, il s'écria sur un ton ferme.

- C'est qui ?

- Fiacre, c'est moi. C'est Luc.

- Luc ? Que fais- tu ici à cette heure? Y'a-t-il un problème ?

Je lui expliquai en long et en large tout le casse-tête qui nous avait mené à lui. Malheureusement, il fut navré de nous refuser l'accès de l'église. Il avait reçu des instructions strictes du père curé et il ne pouvait pas y déroger. En effet, depuis les nombreux et récents cambriolages dont l'église a été victime ces derniers temps, les mesures de sécurité ont dues être renforcées.

J'usais des seules forces en ma possession pour le faire céder c'est-à-dire les sentiments. J'essayais de lui rappeler les bons instants que nous avons vécus ensemble depuis tant d'années, mais il était bien incapable. Cela ne dépendait pas de lui mais du curé. Son refus était malgré lui. Pendant que je poursuivais mes pourparlers, Médine pris son portable, composa un numéro et s'éloigna légèrement de nous.

- Qui appelles-tu ? lui demandais-je.

Elle ne me répondit pas, occupée à espérer qu'on lui décroche. Puis, après plus de quinze secondes, elle se mise à parler:

- Allô! Père Jacob ? Oui... Non, je ne vais pas bien. Excuse-moi de te déranger à cette heure de la nuit, je sais que ce n'est pas une heure pour t'appeler, mais j'ai de gros problèmes de famille et mon père ma mise à la porte, je n'ai où aller, s'il te plait, l'abbé aide ta fille... C'est une longue histoire, mais je suis déjà dans la cour de l'église... Oui je suis avec Luc... D'accord nous arrivons.

Puis elle raccrocha et revint près de moi en me disant:

- C'était le père Jacob. Il nous demande de venir au presbytère.

- hein ?

Mais elle n'en dit pas plus et se dirigea vers le presbytère. Surpris par sa réaction, je la suivis sans plus poser de question. Nous arrivions devant le presbytère et c'est le père Jacob en personne qui vint nous ouvrir.

Il nous fit installer dans le salon. Tout le monde était déjà en chambre. Médine lui expliqua tout le problème. Il se mit à réfléchir pendant un court instant puis entra dans le couloir des

chambres. Il revint cinq minutes plus tard avec le père Curé. Il l'avait informé de toute la situation. Le curé se mis à nous assaillir de questions avant de nous demander si nous avions mangé. Nous lui répondîmes par l'affirmatif. Puis, il demanda à Médine quand est-ce que sa tante reviendrait.

- Dans trois jours, lui répondit-elle.

Alors, il proposa à Médine de passer ces trois jours avec eux en dormant dans la chambre de la fille de ménage. Nous étions soulagés d'entendre cette phrase. Je quittai donc le presbytère pour rentrer à la maison. J'étais quand même toujours triste quand je pensais à ce qui était arrivé à Médine. J'y ai réfléchi durant toute la nuit.

Avant que Médine soit chassée de la maison, je lui ai demandé de bien réfléchir à son choix et de ne pas changer de religion pour des raisons anodines. Mais elle me répondait à chaque fois qu'elle ne se convertissait pas à cause de moi encore moins à cause de la sévérité de son père mais parce qu'elle le voulait et avait trouvé en Jésus le réconfort qu'elle n'avait jamais eu nul

part ailleurs. Cependant, le regard froid qu'elle me lança en cette journée disait tout le contraire.

Trois jours sont passés et tante Adjara est rentrée de son voyage comme prévu. Médine a dès son retour emménagé chez elle. La tempête semblait s'être calmée durant les mois qui suivirent.

Pourtant, de mon côté le doute recommençait à planer. Je recevais des révélations çà et là des personnes de mon entourage, les amis de maman m'appelaient « Mon père » pour me taquiner. J'étais gêné par ces légèretés mais je souriais niaisement sans dire mots. Certains de mes amis me demandaient toujours : « Alors, quand est-ce que tu rentres au séminaire toi ? » sachant bien que j'étais en couple avec Médine. J'étais agacé par tout cela. Je ne voulais plus entendre parler de la prêtrise mais elle me poursuivait partout. Même dans mon sommeil. Cette nuit encore, je fis un rêve de moi en chasuble, avec une foule innombrable qui m'entourait, en train d'encenser l'autel.

J'aimais toujours Médine comme au premier jour, mais involontairement et inconsciemment je nourrissais le même

amour pour le sacerdoce et pour Dieu. Je n' arrivais plus vraiment à lutter, je me laissais guider par Dieu et je me disais qu'il me montrerait le bon choix à faire. Un jour, lors d'une séance ordinaire du renouveau, je repensais à tout ce qui m'arrivait et j'ai décidé de dire cette phrase à Dieu : « J'ai tellement essayé de te fuir mais j'avais oublié que tu étais omniprésent, et maintenant puisque le choix ne m'appartient pas, je te demande de le faire Toi-même Seigneur: Elle ou Toi ? »

Après cela, les jours passèrent et je réintégrai le groupe de vocation sans que Médine le sache. J'ai par la suite assisté à plusieurs camps de vocation qui ont tous conforté ma décision. Quand le moment semblait être arrivé pour moi, j'ai passé le test d'entrée au séminaire dans le plus grand des secrets. Il n'y avait que ma famille, les prêtres de la paroisse et quelques amis qui le savaient.

Dès que les résultats sont sortis et que je vis mon nom parmi les admis, j'ai senti comme un coup de massue. J'étais perdu entre joie et tristesse, enthousiasme et stresse. Comment l'annoncer à Médine sans lui briser le cœur ? Elle a tout mis à dos pour moi, famille, religion, temps... Je ne savais que faire.

- Alors finalement tu le lui as dit ou pas ?
- C'est ce que je suis en train de faire dans cette lettre.
- Tu veux dire que ça fait maintenant plus d'un mois que tu es parti sans laisser de nouvelles à Médine ?
- Oui, c'est exact. J'ai cherché plusieurs moyens de l'en informer mais je n'en ai jamais eu le courage et je l'aime toujours malgré que je suis ici.
- c'est bien une histoire très compliqué ça mon frère.
- ça tu l'as dit. D'ailleurs, j'ai fini de l'écrire. Je vais expédier la lettre dès demain matin.

Les autres séminaristes avaient terminé leur match. Nous devons à présent prendre notre douche avant les vêpres.

Une semaine plus tard, je reçus un courrier. Je savais déjà qui en était l'auteur. A la lecture de cette lettre, je reçus un autre coup de massue. Elle disait ceci:

« Bonjour Luc, ou devrais-je dire l'abbé Luc

J'ai encore les larmes aux yeux au moment où j'écris cette lettre. Avec tous ces sacrifices fournis, c'est comme ça que j'ai été remerciée ? Malgré toute la foi que j'ai mise en lui c'est ainsi que le Seigneur me récompense ? Vous m'avez extrêmement fait souffrir toi et Lui.

Pour tout te dire, je présentais qu'une chose pareille se tramait, mon instinct me le disais. Mais mon amour fou pour toi et ma foi aveugle pour Dieu me faisaient refuser de croire à cela. Je t'ai cherché partout, j'ai demandé de tes nouvelles à tous tes amis, même à ta mère et à tes frères. Aucun d'entre eux n'a osé me dire où tu te cachais. Je souffrais le martyr. Pourquoi cela m'arrive-t-il à moi ? Qu'ai-je fait ? Qu'avons-nous fait pour mériter cela, mon enfant et moi ? Comment vais-je faire pour l'éduquer seule à présent ? Comment vais-je lui dire que son père est au séminaire et deviendra prêtre de Jésus un jour ? Te

rends-tu comptes du scandale que cela pourrais causer ? Oui Luc, je suis enceinte de toi depuis maintenant un mois et demi. Et tu m'abandonnes toute seule. Est-ce mon salaire ? Tu as donné raison à mon père et ses frères. Je vais être la risée de tous.

Je te remercie beaucoup pour tout. Que ta nouvelle vie soit source de joie pour toi même si ce ne sera pas le cas de mon côté. Bon vent à toi. Je t'aime !

Médine»

Quoi ? Cela ne peut-être vrai... Médine est enceinte de moi ? Mais je suis foutu. Que vais-je faire ? Mon cœur bat à deux mille à l'heure.

A SUIVRE...

Inspiré de la nouvelle « Ma lettre à Maeva » extrait de "Silence Coupable" de Moise Karim